

Dossier réalisé par Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Emmanuelle Quémard, Anaïs Richard, Nelly Rizzo et Virginie Solunto

Face à la pression sociale et aux injonctions de toutes sortes, les notions de performances et de résultats ne devraient pas avoir leur place à « l'école première ». L'enfant a besoin de sécurité affective, de temps, d'espace et d'explorations pour faire ses premiers pas dans les apprentissages scolaires.

Maternelle, une école à hauteur d'enfant

© Millerand/NABA



Adhérer pour l'année scolaire



JE ME SYNDIQUE !

J'adhère au 1^{er} syndicat de l'école publique

Pour défendre nos salaires et nos conditions de travail

Pour être accompagné-e quand j'en ai besoin

Pour soutenir un projet ambitieux pour l'école et pour les élèves

Parce qu'ensemble on est plus fortes !

66% du montant de la cotisation remboursés sous forme de déduction fiscale ou de crédit d'impôt.

Maternelle, une école à hauteur d'enfant

Représentant souvent le lieu de la première séparation d'avec le milieu familial, l'école maternelle constitue « une étape fondamentale dans la vie de l'enfant, un élargissement de son espace social » (page 16). Ce cycle unique, qui scolarise aujourd'hui plus de 2 millions d'élèves âgés de 2 à 6 ans, est fréquemment qualifié « d'école première ». C'est en maternelle, en effet, que l'enfant va devoir entrer dans des apprentissages « secondarisés » – c'est-à-dire dépasser la simple réalisation de la tâche pour y mettre du sens – construire un langage de la pensée ainsi que des repères dans l'espace et le temps, affiner sa motricité et découvrir ou approfondir le rapport aux autres et au monde qui l'entoure.

Si enseignants et enseignantes sont en première ligne pour porter une école maternelle structurée autour d'organisations et d'activités singulières permettant une visée émancipatrice – éducativité de tous les élèves, respect du rythme de développement, maintien de l'évaluation positive et bienveillante, place importante accordée au jeu... – de récentes injonctions ministérielles tentent de battre en brèche les objectifs des programmes assignés aux premières années du parcours scolaire. Le plan maternelle de janvier 2023 met en avant des apprentissages dits fondamentaux en français et mathématiques comme en élémentaire et veut donner une place forte à l'analyse des évaluations CP dans le pilotage du cycle 1. Risquant ainsi de faire de la maternelle une simple antichambre de l'école élémentaire.

Pour Eve Leleu-Galland, docteure en sciences humaines, la maternelle constitue avant tout « un univers de vie sécurisée, permettant une acculturation progressive. Ce préalable est incontournable pour entrer dans les apprentissages. Une appropriation sur trois ans de cette micro-société particulière est nécessaire pour aller vers les missions de vivre ensemble et de faire apprendre qui constituent la finalité de l'école » (page 19).

DES JEUX ET DES EXPÉRIMENTATIONS

Si l'enfant a besoin de trouver en classe un cadre sécurisant et bienveillant dans lequel l'adulte (PE et AIsenr*) apparait



“À cet âge, les enfants ont besoin de changer de position, de se déplacer, parfois même de se défouler pour apprendre.”

comme une figure de confiance protectrice et disponible en cas de besoin, il doit également pouvoir s'appuyer sur des outils spécifiques lors des premiers apprentissages. Dans ce contexte, le jeu y tient une place incontournable. « Pour le développement de l'enfant, jouer est essentiel, en particulier entre 3 et 8 ans, témoigne Anne Clerc-Georgy, professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud (Suisse). Le tout petit commence

à explorer le monde en réaction avec l'environnement qu'on lui propose. Il développe sa métacognition en guidant ses jeux et en planifiant des scénarios. L'école, qui a toujours fait une place au jeu, doit aujourd'hui apprendre aux enfants à jouer » (page 17). L'élève de maternelle doit également apprendre à devenir progressivement autonome et trouver le goût d'apprendre, en particulier par l'exploration.

A Maxéville (Meurthe-et-Moselle),



UNE ÉVALUATION SUR MESURE

En maternelle, si le nombre des attendus de fin de cycle a augmenté dans les programmes de 2021, l'évaluation positive a été réaffirmée.

Loin de la standardisation des évaluations nationales, elle se base sur une observation régulière des élèves en train d'apprendre et permet de valoir les progrès accomplis par chaque élève.

« Montrer à l'enfant qu'il est en train d'apprendre, en ayant un regard positif sur lui, lui restitue une image positive de lui-même », explique Sylvie Plane*, professeure en science de langage. Les outils pour le faire sont laissés à la main des équipes enseignantes. Les carnets de suivi des apprentissages permettent de montrer les progrès aux familles.

* Colloque de la FSU-SNUIPP « Voir grand pour les petits », juin 2021.

L'équipe pédagogique de la maternelle Saint-Expéry a choisi de réorganiser les espaces pédagogiques en pôles d'activité. Ces derniers « permettent de découvrir, expérimenter, chercher, verbaliser, apprendre et comprendre » témoigne Isabelle Telliez, la directrice (pages 16-17).

«BESOIN DE BOUGER»

Une autre démarche a été engagée à Chaumont (Haute-Marne) où les PE de la maternelle Voltaire Moulin ont repensé l'aménagement et le fonctionnement de l'école pour répondre au besoin de bouger des élèves (page 18). « À cet âge, les enfants ont besoin de changer de position, de se déplacer, parfois même de se défouler pour apprendre, souligne France-Yseult Saintot, maîtresse formatrice. C'est un besoin aussi essentiel que le sommeil ou l'hydratation ».

Ainsi, les enseignants « créent des environnements incitant les enfants à user, découvrir et à progresser en toute confiance, selon Eve Leleu-Galland. Faire perdurer cette fonction de lieu de « bonheur » pour en faire ce plaisir d'apprendre ensemble est indispensable ».

*Agents et agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles.

La sécurité affective, un préalable indispensable

La maternelle est un lieu d'apprentissage mais avant que l'enfant puisse se lancer dans cette belle aventure, l'école doit répondre à son besoin de sécurité.

« Une école qui s'adapte aux jeunes enfants, qui s'attache à garantir leur sécurité affective et à développer leur confiance en eux », tel est le premier axe des programmes de la maternelle. Lieu souvent de la première séparation, la maternelle est une étape dans la vie de l'enfant, un élargissement de son espace social où il ressent des émotions intenses. Selon la théorie des besoins de Maslow, le besoin

de sécurité se positionne juste après les besoins physiologiques, un besoin fondamental qu'il est nécessaire de satisfaire pour que l'enfant puisse entrer dans les apprentissages. L'enfant a besoin de se sentir en sécurité physiquement (satiété, hydratation, repos, santé, environnement adapté d'un maltraitance, négligences ou violences sont exclues) et psychologiquement, ce qui répond à ses besoins affectifs et émotionnels. Selon la chercheuse Céline Scopa, « ... si l'enfant sécurise a déjà appris à être confiant au sein de sa famille, à la crèche ou chez une assistante maternelle, l'enfant insécure le manifeste par des pleurs, de l'irritabilité, une difficulté à être consolé mais aussi parfois par de l'inhibition... ». L'adulte en classe -PE et AT-SEM - est un repère, une figure de confiance protectrice et disponible en cas de besoin. Gestes, regards, paroles rassurantes mais aussi rentrée échelonnée, visites de l'école avant la rentrée, absence de pression sur les pré-requis, comme la propreté, sont autant de leviers pour rassurer l'enfant et ses parents, étape indispensable à la découverte du monde.



©Mikael NALVA



Des pôles pour expé- rimer

À la maternelle Saint-Exupéry de Maxéville (Meurthe-et-Moselle), la réorganisation de l'école permet une entrée dans les apprentissages tenant compte du besoin de découverte.

« Les groupes restreints d'apprentissages encadrés dans les pôles langage, mathématiques et sciences permettent de découvrir, expérimenter, chercher, verbaliser, apprendre et comprendre », explique Isabelle Teulier, directrice de la maternelle Saint-Exupéry à Maxéville (Meurthe-et-Moselle). Pour répondre aux besoins de découvrir, de faire et de refaire de l'enfant, l'école s'est lancée en 2018 dans un nouveau projet. « À l'époque, nous ressentions une insatisfaction professionnelle et nous avions besoin d'un nouveau souffle », poursuit la directrice. « On a alors repensé complètement l'organisation de l'école avec trois préoccupations principales : développer l'autonomie des élèves, renforcer les apprentissages et veiller au bien-être des enfants », complète Christiane Schneider, enseignante.

Un grand patio éclairé par un puits de lumière distribue des salles aux portes ouvertes. L'équipe de l'école en Rep + fait sauter le carreau des classes par tranche d'âge pour mettre en place sept pôles d'activités et d'apprentissages prenant en compte les besoins du jeune enfant. Déclenchés sur la journée, certains sont « au choix » et d'autres « encadrés » pour huit élèves pour un apprentissage renforcé. Chacune des cinq enseignantes a

pris en charge le contenu et la responsabilité d'un ou deux pôles d'apprentissages. Une organisation complexe, qui nécessite un important travail d'équipe concernant aussi bien les enseignantes que les agentes territoriales spécialisées des écoles maternelles (Atsem).

JOUER, PARLER, MANIPULER

Dans le pôle jeux symboliques, le coin poupée avec la toilettée (« en vrai ») du bébé développe le langage, l'imagination, la manipulation et permet aux élèves de découvrir le corps humain. Plus tard, Céline Piquart, enseignante, met en place des situations problème où les élèves, développe la directrice. « Je vois exactement qu'ils ont des difficultés de chacun et je peux différencier ». Dans un des pôles au choix, celui de l'ouverture culturelle, Christiane travaille avec un petit groupe de MS-GS autour de la découverte de l'installation artistique « Dots obsession » de Yayoi Kusama. Les questions fusent et le débat est ouvert. « Pendant ce temps, les autres élèves manipulent et travaillent en autonomie avec l'Atsem sur différents projets, comme les empreintes », raconte-t-elle. « Les petits deviennent très vite autonomes, les grands s'en occupent, conclut-elle. Il y a beaucoup d'échanges entre les pôles et dans la vie de l'école. Cela profite aux élèves avec des difficultés ou avec certains troubles ». Et le ballet des changements de pôles anime l'espace dans lequel les enfants bougent comme dans une ruche.

3 QUESTIONS A...



ANNE-CLAIRES CLERGY, professeure à la HEP* du canton de Vaud (Suisse)

1. POURQUOI LE JEU EST-IL UNE MODALITÉ D'APPRENTISSAGE EN MATERNELLE ?

Les enfants ne jouent plus ou très peu. Certains passent beaucoup de temps devant des écrans, d'autres sont surchargés par un agenda surchargé. L'absence de temps d'ennui, le manque d'interactions font qu'ils n'apprennent plus à jouer. Or, pour le développement de l'enfant, jouer est essentiel, en particulier entre 3 et 8 ans. Le tout petit commence à explorer le monde en réaction avec l'environnement qu'on lui propose. Il peut faire

semblant de boire avec un gobelet. Puis à l'âge de la maternelle, il entre dans une autre étape où il va devoir apprendre les prémisses de l'action en pensant. Il peut alors transformer le gobelet en chapeau. Il apprend à se mettre à la place d'autrui, à se décentrer en jouant avec d'autres, à se soumettre volontairement aux règles du jeu. Enfin, il développe sa méta-cognition en guidant ses jeux et en planifiant des scénarios. L'école, qui a toujours fait une place au jeu, doit aujourd'hui apprendre aux enfants à jouer.

2. À QUELLES CONDITIONS ?

Tous les jeux ont un intérêt. Les jeux de construction et d'exploration développent la motricité et permettent d'expérimenter et de construire des concepts scientifiques. Attention, il ne faut pas confondre jeu et habillage ludique ! Les activités déguisées rendent difficile l'identification des savoirs en jeu. Elles rendent les apprentissages

plus fragiles, pénalisant les élèves les plus fragiles. Quant au jeu de société, même s'il a des visées d'apprentissage, c'est encore difficile pour le tout-petit. Quel que soit le jeu, la présence de l'adulte est indispensable pour le développement du langage comme pour celui du jeu. Au début, l'enfant s'intresse aux dimensions apparentes des rôles. Puis, l'adulte apporte des éléments qu'il reprend dans ses jeux. Il joue, par exemple, à lire, à compter. Le jeu du « faire semblant », en se complexifiant, est propice à générer des situations qui nécessitent de nouveaux

apprentissages pour poursuivre le jeu, c'est là que l'enfant comprend vraiment le sens des apprentissages. Cela demande du temps.

3. QUELLE PLACE DONNER AU JEU DU « FAIRE SEMBLANT » ?

Pour passer de l'action concrète à l'action en pensée, il y a cette étape intermédiaire du « faire semblant », pour agir en dépit de ce qu'on perçoit. L'imagination se développe et la pensée prend le dessus sur la perception. On peut jouer un espion sans avoir vécu. À partir d'une heure par jour de jeu de « faire semblant » en classe, les progrès sont notables dans tous les domaines, y compris chez des enfants autistes. Une heure, c'est le début, c'est chaque et bruyant. Il faut accepter que tous les enfants ne participent pas. Nous pouvons commencer par des temps courts (10 min) ou en dehors de la classe. Le choix du matériel est important pour permettre de « faire semblant ». Le jeu commence à devenir intéressant souvent à partir de fin janvier. C'est un temps d'apprentissage et un gain de temps pour la suite puisque les élèves ayant appris à jouer ainsi ont des compétences langagières et de raisonnement beaucoup plus fortes.

*Haute école pédagogique

Investir tous les espaces

Dans l'école maternelle Voltaire Moulin à Chaumont (Haute-Marne), l'aménagement et le fonctionnement de l'école ont été repensés pour répondre au besoin de bouger des élèves.

« Quand je suis arrivée dans l'école, j'ai enlevé les bancs, les meubles où étaient stockés le matériel, des tables et des chaises pour laisser le plus d'espace possible aux élèves », se rappelle France-Yseult, Saintot, maîtresse formatrice dans l'école maternelle Voltaire Moulin à Chaumont (Haute-Marne). Pour cette militante active de l'AGEEM*, bouger est essentiel. « À cet âge, les enfants ont besoin de changer de position, de se déplacer, parfois même de se défouler pour apprendre. C'est un besoin aussi essentiel que le sommeil ou l'hydratation ». C'est pourquoi l'équipe enseignante, sous son impulsion, a fait le choix d'utiliser tous les espaces disponibles de l'école.

Le couloir d'une trentaine de mètres, longtemps utilisé uniquement comme vestiaire, sert désormais de bulle d'autonomie pour les plus jeunes. D'un côté, porteurs et draisiennes sont mis à disposition. Gabriel, en petite section, enfila sa monture pour salomèr à toute vitesse entre les plots. À l'autre bout du couloir, des élèves apprennent à se déplacer avec un plateau contenant peu ou beaucoup de jetons. « Attention, place bien les mains pour que cela ne tombe pas et regarde devant toi ! », lui précise, Armelle Boulanger, agente territoriale spécialisée des écoles maternelles (Asem). Au milieu, un tapis est étendu et les élèves peuvent réaliser plus calmement, s'ils le souhaitent, des constructions avec des Duplo.



COURIR, SAUTER, DANSER...

Grimper, lancer, s'opposer, collaborer... Agir dans l'espace, dans la durée ou sur des objets, adapter ses déplacements et construire de nouvelles formes d'équilibre, développer un imaginaire corporel ou encore participer à des jeux collectifs, les activités motrices constituent un domaine primordial pour les jeunes enfants. Le site Euscol propose des ressources pour chaque axe lié à l'éducation physique à l'école maternelle.

POUR DES PARENTS LÉGITIMES À L'ÉCOLE

À travers 47 outils, l'ouvrage « Les relations école-famille » (Dunod 2019), dédié aux parents afin d'accueillir les familles, les associer au quotidien de la classe, les familiariser à la culture de l'école. Entre apports théoriques et exemples concrets, il s'agit de réfléchir aux moyens d'une co-éducation pour créer une confiance partagée.

« ACCUEILLIR, DIRE, AGIR ENSEMBLE »

C'est le triptyque choisi par l'AGEEM* lors de son congrès 2023 et dans le guide pédagogique qui l'accompagne. Ou il est question d'être bien à l'école, de passer de l'émotion à l'expression ou encore de coopérer. Ce sont des séries de questionnements qui invitent à réfléchir aux pratiques. Ponctué par des exemples – livret d'accueil, atelier philo ou projet de classe dehors – ce guide est disponible sur

AGEEM.FR

* Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques

INTERVIEW

“Les messages de précocité sont inquiétants”

LES INJONCTIONS À UNE PRÉCOCITÉ METTENT-ELLES A MAL CES ÉQUILIBRES ?

E.L.-G. : Il existe un mouvement de société qui pousse dans ce sens. Les messages de précocité sont inquiétants. Il est nécessaire de résister pour freiner cette course. Les enfants ont besoin de confiance, de temps pour grandir, pour pouvoir s'engager dans des apprentissages complexes et stables. On ne tire pas sur les feuilles pour les faire grandir ! Les cadres théoriques précisant le développement de l'enfant sont des indicateurs pour savoir ce que l'on peut proposer. Il faut sortir des dogmes portés par les médias et certains discours politiques, ce qui se passe en classe relève de l'expérience professionnelle des enseignantes et enseignants. Il faut leur faire confiance.

COMMENT CONTINUER DE

PRENDRE EN COMPTE L'ENFANT ?

E.L.-G. : En maternelle, l'organisation du temps et de l'espace, la nature et la structuration des activités permettent de répondre aux besoins de l'enfant. Elles donnent du temps pour la manipulation, l'observation qui permettent une implication active individuelle et la possibilité d'accompagner concrètement les progrès. Une place importante aux jeux, évidemment, livres ou guidés. Les rituels, les lectures, les chansons... participent à une sécurisation. Les ateliers alternent avec des temps plus collectifs plaçant le langage au cœur des apprentissages. Les PE sont des inventeurs de situations fécondes pour agir, patouiller, observer, tâtonner... Ils créent des environnements incitant les enfants à oser découvrir et à progresser en toute confiance. Faire perdurer cette fonction de lieu de « bonheur » pour en faire ce plaisir d'apprendre ensemble est indispensable.

“Comprendre que l'on est un parmi d'autres implique une reconfiguration de la relation à l'autre, adulte comme enfant et un effort d'adaptation.”



BIO

Eve Leleu-Galland

est docteure en sciences humaines, chercheuse de l'Agence nationale pour l'Accueil et l'Apprentissage en TPS et PS (Nathan, 2023).

EN QUOI DEVENIR ÉLÈVE EST UN CHEMIN COMPLEXE ?

E.L.-G. : Cela a été un domaine d'apprentissage dans les programmes antérieurs. C'est un apprentissage qui relève du champ des compétences transversales. C'est le fil rouge de toute cette école. Il s'agit pour l'enfant d'appréhender des espaces nouveaux, didactisés, d'en comprendre les usages. Chaque coin de jeu est comme un mini monde à découvrir, à s'approprier pour continuer à grandir, se questionner, apprendre et comprendre que l'on est un parmi d'autres. Cela implique une reconfiguration de la relation à l'autre, adulte comme enfant, et un effort d'adaptation. Parce qu'il sait qu'il a sa place dans ce nouveau milieu, l'enfant va développer son identité, s'ouvrir à de nouvelles découvertes, différentes de son milieu familial.

COMMENT ACCOMPAGNER

L'ENFANT À DÉCODER L'ÉCOLE ?

E.L.-G. : Il faut accueillir les familles, expliciter cet univers et opérer une médiation constante avec elles. L'enseignant a un rôle clé dans la compréhension du fonctionnement de l'école. Il doit se rendre disponible pour offrir des interactions individuelles, en petit groupe et des feed-backs forts. Au-delà du principe d'égalité, il faut penser à donner plus de temps, d'attention, d'échanges aux enfants qui se sentent un peu perdus. Formuler à leur place en PS, mettre en mot leur vécu, expliciter l'activité et ce à quoi elle sert, verbaliser les apprentissages. Le langage de l'école est particulier car il est un langage pour accéder à la compréhension et à la pensée. Certains enfants peuvent servir de tuteurs, les apprentissages « par pairs » sont importants, même s'ils sont souvent invisibles.